

Une bataille dans la guerre des opprimés contre les puissants

Dans l'immense combat qui oppose le camp des opprimés à celui des riches et des puissants qui commandent ce monde, on peut au moins gagner certaines batailles. Ce sont les réactions de gens simples qui ont maintenu pendant près de 20 ans en vie un homme, un noir, que des puissants, de riches américains, veulent tuer pour le faire taire.

Mumia Abu-Jamal est journaliste. Mais il ne passe pas son temps à flatter les autorités, à nous faire admirer les grands de ce monde, ni à applaudir à leurs volontés. Tout gosse, à 14 ans, avec 3 copains, il ose aller protester avec sa bouche, au milieu de milliers de blancs racistes déchaînés, dans un meeting de leur candidat à la présidence, Wallace. Tabassé, jeté par terre par une bande en furie, au lieu d'être protégé, Mumia reçoit en plus d'un policier un coup de pied dans la figure.

Sur de petites radios, dans de petits journaux, c'est ce genre de pratique que Mumia, devenu journaliste, dénonce. Ses critiques de la police lui valent un licenciement d'une radio en 1978. Il se fait chauffeur de taxi pour nourrir sa famille.

La nuit du 9 décembre 1981, il intervient quand il voit son propre frère en train d'être tabassé par un policier. Il prend une balle dans le corps, s'écroule, et se réveille, par miracle. Encore vivant, mais entouré d'une armée de policiers qui l'accusent d'avoir tué un des leurs.

Que s'est-il passé ? Rien n'est clair. Ce qui est sûr, c'est qu'effectivement un policier est mort. Quatre témoins ne se connaissant pas disent avoir vu le tueur se sauver. Mais ces témoignages ont été gardés secrets par la police. Un procès a été mis en route à toute vitesse. Seule une prostituée a témoigné contre Mumia, disant l'avoir vu tirer. Une autre, commence à dire aux juges que les flics leur ont demandé de dire cela, pour pouvoir ne pas être inquiétées par eux. Le juge l'arrête : "*objection*".

Ce juge est un ancien membre de l'Association fraternelle des policiers de la ville. Il a aussi récusé la plupart des noirs du jury qui doit juger Mumia. Et les femmes aussi, car elles sont trop souvent à son goût contre la peine de mort.

Mumia, qui n'avait jamais eu la moindre condamnation, est condamné à mort.

C'est la protestation de gens comme nous, in-

dignés, sans les grands moyens dont disposent tout ceux qui comptent dans cette société, qui ont forcé en 1995, puis en 1999, cette justice à reporter son exécution, au dernier moment. Mais ce n'est qu'un report. Mumia réclame qu'on refasse son procès.

Depuis 1982, Mumia est dans le couloir de la mort. Avant de tuer son corps au moment où elle le voudra bien, cette justice fait d'abord tout pour tuer l'homme qui est en lui. Mumia écrit ce que le gardien lui aboie, avant qu'il soit autorisé à une visite de sa famille : "*Ouvre la bouche. Sors ta langue. Tu portes un dentier ? Laisse moi voir les deux côtés de tes mains. Remonte ton prépuce. Soulève ta bourse. Retourne-toi. Penche-toi en avant. Ecarte les fesses. Le dessous des pieds. Rhabilles-toi*". Alors que la visite se fait menotté, séparé du visiteur par une vitre blindée. Aucun contact physique n'est possible !

Mumia raconte la visite de sa petite fille en 1994, qui n'était qu'un bébé lorsqu'il avait été jeté dans cet enfer : "*Elle s'est arrêtée, étonnée, en voyant la barrière vitrée entre nous, elle a éclaté en larmes face à cette arrogante tentative de l'Etat pour nous séparer. En quelques fractions de seconde, sa tristesse et son choc se sont transformés en fureur et ses petits doigts se sont pliés pour former des poings serrés qui frappaient, cognaient contre la barrière en Plexiglas. Celle-ci a été secouée, a ployé, mais ne s'est pas brisée*".

Tous les autres journalistes, les bons, ceux qui plaisent aux autorités, nous mettent dans la tête ou dans les tripes que plus les flics sont durs, plus notre vie sera sûre. Grâce à quoi les politiciens, aux USA comme en France, se font élire rien qu'en promettant d'être plus durs. Mais l'insécurité vient de l'inégalité de ce monde.

Nous pouvons empêcher ce crime d'Etat de se commettre, en nous associant à toutes les actions de protestation. Même la Bastille n'a pas résisté à la vraie justice, celle du peuple.

6/3/2000

L'Ouvrier n° 107

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX